

024	UTBM Service communication	La Terre de chez nous	23 mars 2018
		Aire urbaine	harcèlement sexuel - enseignement supérieur

Une difficile prise de conscience

A l'UTBM (Université de technologie de Belfort-Montbéliard), comme partout dans le monde, la tolérance contre le harcèlement sexuel n'est plus de mise. Une difficile prise de conscience pour certains, un soulagement pour certaines...

Hasard du calendrier, en octobre dernier, l'initiative de l'UTBM (Université de technologie de Belfort-Montbéliard) de lancer une grande campagne de communication contre le harcèlement sexuel se télescopait avec la prise de conscience mondiale impliquée par l'affaire Harvey Weinstein. Au moment où fleurissaient les hashtags « #Balancetonporc » ou « #MeToo », les étudiants étaient surpris de voir que l'UTBM avait répondu aussi rapidement à la très brûlante actualité. En réalité, le travail ainsi concrétisé était en réflexion au sein de l'université depuis quelques mois déjà.

80 % d'étudiants garçons

A l'origine, il y avait une demande du ministère de l'Éducation nationale de sensibiliser les étudiants français aux comportements pouvant relever du harcèlement sexuel. « Toute l'UTBM s'est vite emparée du sujet, témoigne François Jouffroy, responsable de la communication de l'université. Depuis le directeur qui prône une vraie tolérance zéro sur ces questions, en passant par le corps enseignant, l'infirmer etc... » En relation directe avec les étudiants, la démarche de l'Uni-

versité a permis de largement ouvrir le débat de la question du harcèlement dans l'établissement.

« Les filles nous ont fait part du regard des garçons, d'insinuations, de la convoitise... Quand on est un homme, on ne comprend pas ce qu'elles endurent au jour le jour. » A tel point que les équipes constatent une forme de « déféminisation » des étudiantes qui se fondent au fil des ans dans un uniforme unisexé pour se noyer dans la masse. « Heureusement, on voit aussi que les filles se réaffirment plus loin dans le cursus » se félicite François Jouffroy. Il faut dire que dans une école où 80 % des élèves sont des garçons, il n'est pas forcément facile de supporter le poids des regards et des remarques.

Difficiles rapports hiérarchiques

Du côté des garçons, la question est prise bien plus à la légère. Baignés dans une atmosphère sur-masculine, ils n'avaient pas vraiment conscience de la réalité de leurs comportements. « Ils étaient beaucoup dans le déni, ils n'étaient pas forcément capables de qualifier ce qui relevait du harcèlement... Mais le débat a permis de créer des réflexions. » Et une prise de conscience de ce qu'est

le machisme ordinaire, et le malaise induit auprès de la gent féminine.

Mais la campagne de lutte contre le harcèlement ne se limite pas aux rapports entre élèves à l'UTBM. « Nous avons axé une partie de notre communication sur les rapports entre étudiants et professeurs. » Une affiche très parlante : un bras enlace les épaules d'une femme et un message simple « Tu fais quoi après ta thèse ? Et après 22 h ? » Car si l'Université n'a connu aucun scandale de cet ordre, la direction n'oublie pas la réalité du terrain, et les rapports hiérarchiques parfois très dominateurs qui peuvent se créer entre un directeur de thèse et un doctorant.

Fortes de ce travail, les équipes de l'Université se sont emparées d'un nouveau sujet, plutôt destiné aux managers d'équipes : celle du harcèlement moral et des comportements déplacés qui peuvent exister. « Nous travaillons en interne sur une dizaine de thèmes et valeurs sur lesquelles veiller en tant que managers. » Une démarche vertueuse qui a pour objectif de faire de l'UTBM une référence sur ces questions, alors qu'elle est déjà l'une des plus grandes écoles en terme de nombre d'ingénieurs formés chaque année. Pour rayonner. Et faire en sorte que les femmes s'y sentent mieux, surtout.

Clément Pérot



■ La campagne anti-harcèlement sexuel à l'UTBM est une fierté pour François Jouffroy.